

# IMPRO JAZZ

Magazine d'information musicale

130

novembre  
décembre  
2006



6,00 €

10 numéros par an  
- 13<sup>e</sup> ANNÉE -



Photo : Jost GEBERS

WILLIAM PARKER

# Pascale LABBÉ

Cet entretien avec Pascale Labbé tente de rendre compte d'un moment d'inflexion dans son travail. Passée par un compagnonnage avec la vraie folie pendant trois ans elle donne une nouvelle dimension à ses travaux avec François Cotinaud sur Rimbaud ou en duo avec son compagnon Jean Morières. La voix improvisée est ici un feuilleté de temps et la musique de Pascale Labbé un langage dégagé de toute illusion réaliste au moment même où la réalité sociale se montre en France de moins en moins accueillante aux improvisateurs.

**Pascale LABBÉ :** La vie d'un musicien c'est aussi téléphoner, convaincre, rappeler... ça prend sur la création elle-même, ce sont deux zones du cerveau bien différentes. Il ne faut pas laisser passer la période où appeler ; pour les festivals, avant c'est trop tôt, après c'est trop tard...

**IMPROJAZZ :** *Il y a peu de musique improvisée dans la région.*

**PL :** Très peu à ma connaissance... il y a quelques années j'étais assez militante : je suis rentrée au JAM (Jazz Action Montpellier) en 96 pour faire une place à ces musiques et ça commençait à marcher quand j'ai été éjectée, il y a deux ans. J'avais monté une classe de musique improvisée, les élèves venaient aux concerts, la classe était payée mais pour la programmation des concerts, Jean Morières et moi n'avons jamais réussi à débloquer d'argent, si ce n'est le budget d'un ou deux jazz club par an. On a fait venir Sophie Agnel, Olivier Benoit, Didier Petit, Guillaume Orti, Paul Rogers, Christine Wodraska, Bruno Meillier, Daunick Lazro, Carlos Zingaro, Christophe Rocher et bien d'autres... certains sont revenus aussi pour **Les Lèvres nues** ( Nûba 1202 – dist Orkhêstra et Les Allumés du jazz).

**IMPROJAZZ :** *C'est un disque très particulier, très intense, que tu as fait au cours d'un travail dans un hôpital psychiatrique. On ne l'écoute pas comme un autre enregistrement d'improvisation.*

**PL :** Ces gens sont magnifiques, j'ai un début d'explication sur la force artistique de ces personnes dites psychotiques : leur imaginaire envahirait la sphère consciente, celle qui maîtrise la réalité. La pratique artistique, et surtout l'improvisation, per-

mettrait alors de travailler sur cette production débordante et d'une certaine façon de l'appriivoiser, de jouer avec elle au lieu de lui faire barrage. C'est une question de flux, d'énergie, de circulation, d'assouplissement, ça me plaît bien comme piste.

**IMPROJAZZ :** *Comment s'est passé ton travail avec eux ?*

**PL :** J'ai été invitée par l'association « Les murs d'Aurelle » pour travailler autour de la voix et de l'improvisation. J'avais une sorte de carte blanche. Au début on se voyait trois heures tous les Lundis après-midi. Le processus pouvait durer autant que je le désirais, mais il devait y avoir à un moment une rencontre avec le public. En commençant les séances j'ai donné quelques consignes : « La voix ça sert à parler, on crie, on pleure, on chante, ne serait ce que sous la douche, on va travailler avec cette voix-là, pas avec une voix fantasmée, la belle voix : on va travailler avec nos voix, *notre* voix, et inventer quelque chose avec elle ». Ça a pris assez vite. Il n'y a pas eu de processus pédagogique, il y a eu une mise en situation de jeu, réelle.

**IMPROJAZZ :** *Les participants étaient des patients de l'hôpital psychiatrique, des gens malades ?*

**PL :** Les gens qui venaient avaient eu recours à la psychiatrie. C'est la formule consacrée, moi j'aime bien « fous » mais je peux comprendre que ce soit un mot difficile à manier. Certains étaient sortis de l'hôpital et vivaient de manière autonome, d'autres en foyer ou en centre. D'autres étaient encore hospitalisés. Leur médecin ou leur tutelle les avait aiguillés vers l'association. Je ne m'occupais pas des rapports avec l'institution ni du recrutement des participants. La seule obligation pour eux c'était de rester à la séance entière, de ne pas partir avant la fin.

Pas mal de psys ont été surpris que des gens dans cet état viennent, reviennent, se fidélisent et fassent venir leurs amis.

**IMPROJAZZ :** *Les morceaux qu'on entend sur le cd ont été créés chacun en une seule séance ?*

**PL :** Non, en fait le cd est un montage réalisé à partir de séances enregistrées la troisième année. Pendant deux ans on a travaillé toutes les semaines uniquement sur l'improvisation vocale, et ensuite j'ai eu envie d'inviter des instrumentistes improvisateurs.



photo Bruno BARBIER

**IMPROJAZZ :** *Et pour les textes ? ils étaient inventés sur place ?*

**PL :** Il y a eu plein de moments où les gens inventaient, mais les textes qui sont dans le disque sont arrivés à la fin et ce sont les personnes qui les ont apportés. A ce moment Hughes Germain est venu une semaine et il a mis à notre disposition un studio, dans l'hôpital. C'est là où ils sont venus avec les textes... parfois ils sont venus refaire ce qu'ils avaient fait, en disant qu'ils n'étaient pas contents du premier résultat ...

**IMPROJAZZ :** *Même si ce n'est pas systématique, il y a un système de chœur dans ces enregistrements, chœur tragique plutôt que chorale, qui amplifie la parole des individus et qui contribue beaucoup à la force de l'ensemble.*

**PL :** J'ai fait pas mal travailler sur le chœur, surtout au début, c'est plus rassurant de chanter ensemble. Olivier Benoit et Christine Bertocchi ont fait aussi un travail de direction. Je voulais faire figurer toutes les formes qui avaient existé et je me sentais aussi une obligation presque morale de rendre compte du travail des personnes qui étaient là depuis le début, de leur façon propre d'exister avec la voix, tenue ou tonitruante, maladroite ou virtuose ; c'est pour ça que j'ai fait un boulot de mise en perspective, avec des solos, des duos, des trios et ce chœur qui soutient. J'ai écouté des heures les enregistrements pour comprendre ce qui se passait, enfin comprendre... prendre avec moi plutôt. Petit à petit, j'en ai acquis une mémoire pratiquement totale. Au montage c'est Hughes Germain qui a manié le logiciel ProTools,

mais je savais, sans l'avoir intellectualisé, ce qui irait ensemble, même au niveau de la tonalité, du rythme, et la plupart du temps ça a marché.

**IMPROJAZZ :** *C'était un travail « professionnel » étonnant de la part de gens internés en hôpital psychiatrique.*

**PL :** Il y a dans cette association une exigence... artistique. On a eu une très belle récompense à la fin de ces trois ans. L'association a fait un film sur son travail et un jeune homme est venu — dans le disque, il joue avec Olivier Benoit — et il a dit « Pour une fois on a été exigeant avec nous. Souvent les ateliers pour les malades mentaux c'est un peu de poterie, un peu de macramé, un peu de divertissement... les pauvres il faut pas trop les embêter, ils ont souffert... mais là il y avait une exigence ». Ce qu'il a fini par dire, c'est que c'est ça qui est thérapeutique finalement. Ça remettait les gens dans la vie, d'une certaine manière ça leur disait « Tu es capable, il faut que tu y ailles »...

**IMPROJAZZ :** *Dans le disque il est frappant d'entendre les improvisateurs complètement à égalité avec les gens de l'hôpital psychiatrique.*

**PL :** C'est dû au travail. Si les instrumentistes étaient venus dès le début on aurait eu les mêmes problèmes qu'avec n'importe quel public : « oh, non, on ne peut pas faire ça », ou « je ne me permettrai jamais de faire ça, c'est pas de la musique » ; toutes ces choses là y étaient au départ, mais elles sont tombées plus vite, comme si dans ce cas il n'y avait plus rien à perdre.

**IMPROJAZZ :** *Les instrumentistes entrent dans leurs textes, aussi délirants qu'ils soient ils les acceptent.*

**PL :** J'ai demandé principalement à des musiciens que je connaissais bien, avec qui j'avais déjà joué sur scène. J'étais sûre qu'ils pouvaient vraiment faire cette rencontre, qu'ils étaient bons. Christine Wodraska, par exemple, a une oreille extraordinaire, elle est capable de capter tout ce qui se passe, tous les sons et de les transcender sur son piano. Elle a été une sorte de médium, comme Paul Rogers. Ça a été de grands moments. Paul est arrivé, il a sorti la contrebasse et il a joué toute la journée avec vingt ou trente participants. Parfois c'était plus organisé, avec Olivier Benoit par exemple, on a planifié des duos le matin et le groupe l'après midi.

**IMPROJAZZ :** *Tu as parlé d'un contrat qui prévoyait une rencontre avec le public. C'était le disque cette rencontre ?*

**PL :** Oui. mais l'idée ne m'est pas venue tout de suite. Et il y a eu aussi des concerts, dont un au JAM avec tous les participants de l'atelier et trois instrumentistes. Au début j'ai eu un peu peur. Pas de montage, pas de filet. impro totale. En fait il y a eu très peu de moments vides, non inspirés, presque

moins qu'avec des improvisateurs professionnels ; c'était du condensé d'impro. Un moment très intense pour les participants et le public.

**IMPROJAZZ :** *Des soignants sont venus écouter ?*

**PL :** Oui, ceux qui connaissaient et qui s'occupaient des participants. Les familles aussi. Par contre, je n'ai pas eu de retour de la part des psychiatres de l'hôpital de Montpellier, là où sont installés Les Murs d'Aurette... Deux psychanalystes intéressés par les musiques improvisées, ont écrit dans « Le Canard » d'Emile 13 à Nancy qu'ils trouvaient ça magnifique à la fois pour la richesse de l'imaginaire et pour le côté professionnel. A l'écoute, on ne leur avait rien expliqué, ils ont eu du mal à savoir... parce que la question qui se pose c'est : qui est fou et qui ne l'est pas ? on cherche ça bien sûr. J'aurais aimé avoir des retours des psy : qu'est-ce qui s'est passé ? de quoi il a été question ? j'ai trouvé quelques pistes comme je te le disais tout à l'heure, peut être bien présomptueuses. En tous les cas, je me suis sentie très seule et très en colère aussi. J'avais l'impression que nous étions tombées tous ensemble sur quelque chose d'important. Et du côté du pouvoir, des prescripteurs de soins, silence coi (comme dirait Queneau)

**IMPROJAZZ :** *Il y a eu des effets thérapeutiques sur les gens qui ont fait ce travail ?*

**PL :** Si l'effet recherché c'est remettre les gens au travail, les aider à supporter le quotidien, je ne sais pas si ça a été très thérapeutique. Si c'est réveiller le désir, les yeux, l'envie... on est quand même allé jusqu'à Brest avec trois, ils ont traversé la France et là-bas on ne savait pas que c'étaient des fous, ils étaient ... on les a traités comme tout le monde et ça a marché.

Pour beaucoup de gens la pratique artistique en milieu psychiatrique c'est un luxe insupportable, alors qu'il n'y a pas assez de personnel, de lit, d'argent. D'ailleurs les Murs d'Aurette sont menacés à l'heure qu'il est. Il est question de faire des opérations artistiques beaucoup plus médiatiques. Il faudrait pouvoir mettre dans les grilles d'évaluation que le désir aussi c'est vital.

**IMPROJAZZ :** *C'est dans les notes de ce disque là que tu écris : « l'instrument a permis une mise à nu plus grande de la voix en la maintenant dans un champ purement musical ».*

**PL :** Ce que je voulais dire par là c'est qu'on on a tous *notre* voix, et que quand il y a quelque chose à exprimer on ne va pas chercher un tambour ou un piano, ça *sort* par la voix, on est dedans, dans la voix. Au début, quand il n'y avait pas d'instrument, les infirmières étaient souvent effrayées par ce qui se passait. Une infirmière me disait que ça lui rappelait les sons des pavillons avant les neuroleptiques ; ces cris, ces Ahh... ces chuintements... il y a eu des choses fantastiques aussi seulement avec les voix. Je

n'ai pas eu le cran de les mettre dans le disque, en pensant à mes commanditaires, aux gens qui allaient écouter.

**IMPROJAZZ :** *Comment est-ce que tu sortais de ces séances ?*

**PL :** Paradoxalement, très bien. Et je ne pense pas que ce soit du romantisme mal placé parce que la plupart du temps, on rigolait beaucoup, ça a été extrêmement agréable. La voix peut glisser du tragique au grotesque en une fraction de seconde et on en avait tous conscience puisqu'on était en train de faire de l'expérimentation. Je pense que si on était sorti dans la rue et qu'on avait fait ça on se serait fait enfermer immédiatement... mais là, on était dans un cercle, un lieu, un temps. Il y avait toujours une distance avec ce qu'on faisait, on travaillait sur la matière sonore.

**IMPROJAZZ :** *Au concert il y avait aussi un arc de cercle.*

**PL :** Au début on était souvent en cercle et celui qui ne voulait pas participer en sortait, il était à l'abri. On a beaucoup travaillé comme ça, puis on a changé petit à petit. Les instruments nous ont aidés à le faire. Par exemple Hughes pouvait mettre des micros dans une autre pièce et tout le monde suivait. Et pour le piano avec Christine on est allé dans un entrepôt au milieu des Yamaha et des Steinway.



**IMPROJAZZ :** *La folie on l'aborde avec effroi. C'est un lieu de souffrance, de perte ; et toi tu parles d'un « monde riche et chatoyant »*

**PL :** Oui... on avait le beau rôle dans la pratique artistique. L'ennui, la souffrance, le délire quotidien d'une personne avec sa famille, tout ça je ne me le suis pas coltiné. Nous, on a pu saisir et faire émerger ce monde « riche et chatoyant », plein de fantaisie, ça m'a fait penser aux tableaux d'art brut. Dans ces conditions, l'émotion de la voix ne me choque pas, elle ne m'a jamais choquée. Dans un cri, dans un son étranglé, ce n'est pas la psychologie qui me saute à la figure, c'est la matière. Dans mon travail d'improvisation vocale je suis là-dedans : faire surgir quelque chose de l'inconscient et avoir suffi-

samment de souplesse pour ne pas perdre les pédales, gérer les énergies et les organiser en laissant émerger, enfin...

**IMPROJAZZ :** *On voit bien que ton travail de vocaliste laisse venir des sons qui portent parfois avec eux des aspects angoissants. On ne t'écoute pas assez pour comprendre que toi tu n'as pas peur.*

**PL :** Ça me fait plaisir d'entendre ce que tu dis parce que je pense que des gens ont peur de moi à cause de ça, et aussi au contraire parce qu'il n'y a pas de souffrance... apparente.... Il y a peut-être une souffrance par derrière, mais ça va, quoi et c'est pas la peine de la porter en bandoulière. L'humour c'est peut-être une défense... sûrement. Mais quand je suis avec des gens qui n'ont pas d'humour, très vite je me sens faillir... si on ne peut pas rire à un moment donné de sa propre condition d'être humain de passage...

**IMPROJAZZ :** *A l'écoute de ta musique on peut avoir le mal de mer à se demander si c'est sérieux ou pas.*

**PL :** Ça demande à l'auditeur un peu de souplesse, effectivement. Au début je pense que je n'étais pas consciente de ça mais j'en ai vraiment besoin. La souffrance, pour moi, elle vient de la rigidité, de l'immobilité, ça c'est très fort, ça vient de l'enfance... la personne en face qui ne comprend pas et qui ne bougera pas. Donc obligée de faire autrement, parce que sinon il y en a un qui va en mourir, enfin qui va... Quelque chose de très fort s'est passé avec les gens à l'hôpital psychiatrique. Je pense que beaucoup étaient là parce qu'ils ont implosé. Il ont implosé parce qu'ils avaient, c'est une forme d'hypothèse, un trop-plein qui s'est heurté à un mur... moi j'ai trouvé une issue dans la musique improvisée.



photo Bruno BARBIER

**IMPROJAZZ :** *Quand on écoute *Un bon snob nu* (Pascale Labbé et Jean Morières, Signature, SIG 11045/46), la souplesse est tangible entre la flûte, la voix et tous les rerecordings. C'est nouveau d'ailleurs cette technique dans ton travail ?*

**PL :** Bruno Letort nous a donné carte blanche. On a eu du temps pour expérimenter et des techniciens très compétents qui se sont mis entièrement à notre

service. L'idée du miroir nous a servi de fil conducteur et nous a conduits naturellement vers le montage, les superpositions : le reflet du reflet du reflet.

**IMPROJAZZ :** *Je me demandais si on pouvait faire un lien de disque à disque, y lire une évolution musicale et personnelle.*

**PL :** Chez Nûba, les disques sont les traces de notre histoire musicale, à Jean Morières et à moi, en perpétuelle évolution. En fait ce qui nous intéresse c'est la recherche, l'aventure artistique. Pour les autres projets comme « un bon snob nu », ou les collaborations avec d'autres musiciens, je cherche aussi toujours à avancer, à me remettre en question, me surprendre, sinon je m'ennuie.

**IMPROJAZZ :** *Depuis les rencontres multiples des *Lèvres nues* jusqu'au duo du *Bon snob nu*, j'ai l'impression qu'il y a, chez Jean Morières autant que chez toi, une recherche qui est faite de la maturité acquise par vos deux voix, la tienne et celle de Jean Morières sur la flûte Zavrila (dont il est le seul à jouer), d'humour aussi, et du fait que chacun accepte et revendique que sa voix soit multiple. C'est à la fois vrai, simple, et complexe. Mais je parle trop, je crois.*

**PL :** Non, c'est super, merci...en plus ça éclaire notre travail : ça demande du recul de parler de soi, de son travail, on n'a pas choisi la musique pour rien... Je ne viens pas avec un discours tout fait, faire ma petite promo, j'aime confronter mon expérience avec celle de l'autre, des autres.

**IMPROJAZZ :** *Le palindrome « un bon snob nu » (identique de droite à gauche et de gauche à droite) renvoie à l'Oulipo dont on connaît les liens avec Queneau, tu as fait un disque sur ses textes avec François Cotinaud et Text'up. Est-ce qu'il y a des procédés oulipiens, des contraintes productives, à l'origine de morceaux de *Un bon snob nu* ?*

**PL :** Pas de procédés, pas de consignes. Un travail de réflexion et d'improvisation en amont bien sûr. Sur la notion de miroir, comme je te l'ai dit. Un regard sur nous, sur notre cheminement, notre vision du monde, une confrontation aussi. Ensuite on arrivait et on improvisait, souvent ce qu'on a gardé ce sont les prises du matin, après moi, je me fatigue. Pas tant la voix, d'ailleurs, que l'imaginaire, le désir — je me lasse, je me lasse de moi. Ça s'est fait en trois séances de deux jours avec à peu près quinze jours d'intervalle. C'était royal, on a pu enregistrer, réécouter, s'imprégner de ce qui s'était passé, faire des essais de montage à la maison.

**IMPROJAZZ :** *Les superpositions, les reflets, comme tu les appelles, ont été faits dans la foulée ou bien à la session suivante ?*

**PL :** Il y a eu tous les cas de figure. On a coupé, superposé... improvisé de nouveau sur un montage, Jean a écrits aussi certains morceaux, essentiel-

lement pour le zavrila, comme ceux qui sont intitulés arts idiots. Il y a des morceaux uniquement instrumentaux, uniquement vocaux. Même nous on ne sait plus parfois qui joue, la flûte ou la voix.

**IMPROJAZZ :** *François Cotinaud fait son Raymond Queneau (Musivi MJB 010 CD) c'était avant ou après Les lèvres nues ?*

**PL :** En même temps, à l'été 2002, ce disque est une idée de François. Je n'ai pas flashé plus que ça sur Queneau parce que sous son air humoristique il est très sérieux, il utilise des systèmes, ça perd de son charme une fois qu'on les connaît.

**IMPROJAZZ :** *Tu es plus à l'aise dans Rimbaud.*

**PL :** C'est aussi l'histoire du groupe. Quand on a fait Queneau on se connaissait à peine. Rimbaud c'était le deuxième projet, une complicité s'est installée entre nous petit à petit, avec des personnalités très différentes. En plus Rimbaud pour moi c'est une histoire d'amour, une vieille histoire d'amour. Je te disais que j'ai connu Rimbaud à l'adolescence ; mais même pas, c'était enfant, j'ai appris le « Dormeur du val » en CE2 et j'avais adoré la sensualité de ce texte, j'aurais bien aimé ne pas avoir à lire la dernière ligne, « Il a deux trous rouges au côté droit ». Je me rappelle avoir fait un dessin avec plein de fleurs, des glaïeuls... et Rimbaud qui dormait là, tranquille : j'étais amoureuse aussi de son portrait.

**IMPROJAZZ :** *C'est toi qui as choisi les textes que tu chantes ?*

**PL :** La plupart, oui, enfin je crois, parce qu'en fait on a travaillé pas mal de temps en improvisation tous ensemble. J'ouvrais le livre, j'essayais un texte, longtemps. Les Illuminations se sont imposées à moi. Bizarrement d'ailleurs car je connaissais mieux ses poèmes du début et Une saison en enfer. Les Illuminations se révèlent petit à petit. C'est extraordinaire. Ça foisonne... les sens se multiplient.

**IMPROJAZZ :** *Sur certains tu fais un travail d'étirement qu'on pourrait rapprocher du grégorien.*

**PL :** J'ai commencé à travailler sur Rimbaud comme j'avais fait avec Queneau, à partir de principes du théâtre musical, en disséquant le texte, mais ça n'a pas marché, le texte est tellement beau qu'il a résisté. Il suffit de se laisser porter... ce que j'aime beaucoup c'est que Rimbaud maîtrise la langue, mais ne « coince » pas avec elle. Il me semble qu'il devait être sensible à ne jamais se trouver dans une pensée qui dirait : « J'ai voulu dire Ça », à un moment donné il dit même « c'est ça et le contraire »...

**IMPROJAZZ :** *« Je est un autre » va bien au jeu du duo avec Jean Morières. Ton travail de diction étire la ligne du texte de Rimbaud qui tient sans paraître résister. Il vient à toi.*

**PL :** C'est ce qu'on disait tout à l'heure, tu sais, sur l'élasticité... je dis ça dans le dvd on le remet en jeu et il tient. J'aimerais rencontrer un poète ou une poétesse contemporaine aussi magnifique.

**IMPROJAZZ :** *Sur la pochette de Snob nu il est question de « musique contemporaine primitive ».*

**PL :** C'est Jean qui a écrit les textes de la pochette. Il t'en parlerait mieux que moi. Dans primitif, il y a la nostalgie de la nature. Dans Rimbaud aussi d'ailleurs. Jean et moi on est nés à Paris, c'est pas là qu'il aurait fallu qu'on naisse. Mes souvenirs de toute petite c'est « Qu'est-ce que je fais là ? », pas d'arbres, pas la mer, ça ne va pas. En ce moment je travaille sur les animaux, le prochain disque que je vais faire c'est avec des animaux... j'ai rencontré un dauphin, j'ai chanté avec lui. On était en bateau, on entre dans un port et un dauphin arrive. C'était un dauphin ambassadeur, on ne sait pas pourquoi ils sont solitaires, ils recherchent la compagnie des hommes. Ils aiment beaucoup les bruits de moteurs. Celui-là est venu près du bateau du gardien du port qui nous a appelé et on a joué avec lui. Quand le gardien est parti, le dauphin est revenu nous voir et à ce moment précis un monsieur nous a dit « Occupez-le, je vais chercher ma combinaison de plongée », et il nous a donné une cloche. J'ai compris que si on agitait la cloche, il restait, c'était magique, il faisait « wuut !.. wuut ! ... wuut !.. ». Le lendemain on arrive au port de Douarnenez et on voit le même dauphin, alors que d'habitude il ne vient qu'en été. Cette fois j'ai mis un tuyau dans l'eau et on a fait de la musique ensemble, une heure. Après il s'est mis sous des petits bateaux métalliques, il envoyait des sons, il les faisait vibrer, il adorait ça.

**IMPROJAZZ :** *Il y a des personnages que tu pourrais identifier dans ton chant ?*

**PL :** Non, pas de personnages répertoriés, la petite fille ressort souvent, en colère aussi, les berceuses, les chants de consolation... des extrêmes souvent...

**IMPROJAZZ :** *Tu le travailles ?*

**PL :** La voix, je la travaille en chantant, comme je fais travailler les gens, c'est-à-dire que j'ouvre la bouche, et puis j'affine, je creuse, je descends les couches. On commence à chanter dans un certain état, et puis au fur et à mesure qu'on avance, changer d'état amène à d'autres voix. Ça n'est ni un travail d'expression ni un travail technique, c'est entre les deux : je prends le son qui sort comme quelque chose à... améliorer c'est pas le terme, à travailler plutôt — je ne me satisfais pas du premier son qui sort, je le modèle, je le malaxe. Ce qui est intéressant c'est quand il y a un sentiment « d'ici et maintenant » : il n'y a plus personne qui pense, ça se fait.

**IMPROJAZZ :** *Tu chantes quelquefois des paroles, « Le vieux bonhomme » dans Ping-pong par exemple (Nûba 270890), elles sont improvisées?*

**PL :** C'est un poème de Jean. Dans **Wakan** (Nûba 1629) aussi il m'a écrit des partitions avec du langage inventé. J'improvise rarement des paroles. Le sens vient perturber l'écoute du son. C'est tout un art d'improviser des mots. Je n'ai pas travaillé ça..

**IMPROJAZZ :** *Est-ce que tu es d'accord pour reconnaître dans Un bon snob, une recherche qui inclut la maladresse ?*

**PL :** Pour moi oui. J'avais jusqu'à présent une envie de prouver, qui est là de moins en moins... je me suis frottée longtemps, et avec beaucoup de douleur, avec le jazz et la musique contemporaine, avec ce sentiment hyper violent que ce n'était pas pour moi et que je n'y arriverais jamais. En même temps ma recherche dure depuis 20 ans et elle inclut ce travail d'oreille et de technique vocale. La musique improvisée est très exigeante. Bien sûr il faut commencer par ouvrir la bouche tout simplement mais ensuite il faut continuer, continuer. On pourrait dire que je recherche l'incident qui va m'emmener loin de mes chemins habituels et que je prends de plus en plus de risques... y compris celui d'être maladroit. C'est dû aussi au passage avec les gens des Lèvres nues

**IMPROJAZZ :** *Ç'a été un déclin ?*

**PL :** Très fort. J'ai une maîtrise de psycho et un DU de musicothérapie, je n'ai jamais exercé mais je pense que cette formation n'est pas étrangère à ma façon de pratiquer la musique, une sorte de remise en question de ce qu'est la « normalité ». Notre civilisation nous demande de nous adapter en permanence à des normes de plus en plus dures et

trouver chez ces gens une grande créativité, et une fraîcheur malgré la souffrance, m'a confortée. Ça m'a donné confiance. Ne pas s'adapter, être maladroit, ne pas être un tueur...

**IMPROJAZZ :** *Une sorte de timidité qui vient maintenant devant la musique ?*

**PL :** j'allais dire oui, mais non. Ce n'est pas le bon mot. La timidité, elle était peut être avant justement, quand j'essayais de prouver quelque chose...c'est plutôt ce que tu dis sur notre recherche d'honnêteté, de simplicité, on tournait autour et je pense que là on l'a touchée. J'adore le premier morceau du premier disque, « Ici », ce morceau est laissé tel qu'on l'a joué. Pas de signes entre nous pour convenir du début, des virages, de la fin, toute une histoire qui trouve là en quelques minutes son accomplissement. On comprend bien je crois en l'écoutant ce qu'on veut dire par *primitif contemporain*. Ces moments là on les cherche toujours et on les trouve... rarement.

**IMPROJAZZ :** *Encore un mot, celui de « délicatesse » pour parler de ta musique.*

**PL :** J'aime bien "sensible", dans le sens du "chaos sensible". "Effleurement", "sensualité", et "délicatesse" ça me va. La souffrance, le mystère, c'est ce qui me paraît naturel et qui semble si choquant à d'autres. Ce qui me fait peur c'est la normalité... la mort de la poésie.

Propos recueillis par Noël TACHET



photo Bruno BARBIER